

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[180_181_Correspondance entre Sarah Austin et François Guizot : 1840-1867](#)[Collection](#)[181_Lettres de François Guizot à Sarah Austin : 1841-1867](#)[Item](#)[Val Richer, le 29 octobre 1850, François Guizot à Sarah Austin](#)

Val Richer, le 29 octobre 1850, François Guizot à Sarah Austin

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(de lettres\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Tristesse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-10-29

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote60, AN : 163 MI 42 AP 181 Papiers Guizot Bobine Opérateur 30

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, le 29 octobre 1850, François Guizot à Sarah Austin, 1850-10-29

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7766>

Informations éditoriales

Destinataire Austin, Sarah (1793-1867)

Lieu de destination Weybridge (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 19/02/2025 Dernière modification le 30/04/2025

60

Wat Ricks 29 octobre 1850

Chère Madame Austin, j'ai bien tant
à répondre à votre lettre du 1^{er}, si affectueuse et qui
m'a été au cœur. Je viens de passer trois semaines
en course, à Paris, à Broglie, ailleurs. Devoirs
d'affaires et devoirs d'amitié! Et parmi les amis,
vous êtes de ceux qu'on sacrifie, précisément parce
l'on compte parfaitement sur eux. Je ne vous ai
jamais dit toute l'amitié que je vous porte et
tout le prix que j'attache à la vôtre. Il y a bien
peu d'esprits et bien peu de cœurs avec qui je me
sente en si complète sympathie. Gardez-moi tout
ce que vous m'avez donné, et Dieu veuille qu'un
jour encore, dans votre patrie ou dans la mienne,
au Wat Ricks ou à Weybridge, j'en jouisse de près,
et à mon aise. Je suis et home chez vous et
avec vous.

Ne craignez pas, pour moi, le découragement et
la tristesse. Je suis très triste en effet, mais point
de cette tristesse qui abat ou irrite l'âme. Pour
l'avenir de mon pays, et de la bonne cause dans
mon pays, j'ai toujours confiance. Je crois très grave
la maladie dont notre Société, comme bien d'autres,
est atteinte, et nous sommes dans l'une des plus

honteuse phase de notre maladie. Mais je suis décidé
à ne pas croire, et je ne crois réellement pas que ce soit
là le dénouement de la glorieuse histoire de la France.
Nous nous relèverons. Pour ce qui me touche personnel-
lement, j'ai eu, dans le cours de ma vie, déjà
longue, tant de bonheurs, public et privé, que je
ne me sens nul droit de me plaindre. Un de ses
plus nobles Cavaliers, le duc d'Ormonde, disoit
après la mort de son fils, lord Ossery : « J'aime
mieux mon fils mort que je n'aimerois tout autre
fils vivant » J'en dis autant de mon bonheur
passé. Dans ma vie publique, Dieu m'a fait
l'honneur de m'employer à trois grandes choses,
l'éducation du peuple, la fondation d'un gouver-
nement libre et le maintien de la paix. De ces
œuvres difficiles, la troisième a réussi au delà
de mon attente ; l'épreuve qu'elle subit en ce
moment le démontre. Les deux premières, outre
mon vœu, l'ai bien compromise ; je suis convaincu
qu'elles en ont l'ai plus qu'elles ne le sont
actuellement. Nous traversons une tempête. J'ai la
confiance que les idées que j'ai voulu répandre,
les institutions que j'ai voulu fonder, s'y
épureront au lieu d'y périr. Je n'assisterais
peut-être pas à leur succès ; mais j'aurais

veillé pour de leur
Dieu m'a été le
qu'il m'avoit don-
j'en ai beaucoup
Je me croirois ing-
lui, mais aussi un
charmant que j-
Si la joie dont
pas encore dans
charmant aujour-
pas dire ma so-
enfant, mes enfant-
tendre pour moi
Madame Austin
jamais parler.
Sécurité dans me
en état de suppl-
pourroient m'att-
épargner ! Je ne
m'inspire votre
Souvent je pense
Mes enfant-
les études, toujours
sans grosses larmes
bien. Mais elles
ménagement. Ne

je suis décidé
pas que ce soit
de la France.
toute personnelle
je, déjà
mise, que j'
re. Les de vos
nd, disoit
y en. J'aime
vois tout autre
n bonheur
eu n'a fait
gants, chère
J'en gouve.
paix. De ce
si au deta
est en a
mière, ont j'en
à suis convaincu
le sont
ie. J'ai la
lu répandre,
des, J'y
l'assistrai
s j'aurai

veille' près de leur berceau. Pour ma vie intérieure,
Dieu m'a été le plus beau, le plus doux de biens
qu'il m'avoit donné; mais il me le, avoit donné, et
j'en ai beaucoup joui, et j'en jouis beaucoup encore.
Je me croirois injuste et ingrat, non seulement envers
lui, mais aussi envers sa créature excellente et
charmante que j'ai eue à moi pendant tant d'années,
si la joie dont elle m'est comblée ne retentissoit
pas encore dans mon âme. Elle peuplent et
charment aujourd'hui ma solitude. Je ne devoir
pas dire ma solitude, car j'ai autour de moi mes
enfants, mes enfants maintenant très heureux, et très
tendres pour moi. Mais voici mon mal, chère
Madame Austin, le mal dont je tâche de ne
jamais parler. J'ai perdu tout sentiment de
sécurité dans mes affections, et je ne me sens plus
en état de supporter les coups nouveaux qui
pourroient m'atteindre. Dieu veuille me les
épargner! Je ne saurois dire quelle immense pitié
m'inspire votre pauvre frère de Genève, et combien
souvent je pense à lui.

Mes enfants vont très bien. Guillaume continue
ses études, toujours avec passion et succès. Mes filles
sont grosses toutes les deux, et leur grossesse s'annonce
bien. Mais elles auront besoin de beaucoup de
ménagement. Henriette est rétablie à Paris, et

j'y ramène demain Pauline. Je suis parfaitement
content de leurs maris, pour elle et pour moi.

Adieu, chère Madame Austin. Faites, je vous
prie, toutes mes amitiés, à M^{re} Austin, à Lady
Gordon, à Sir Alexander. Apprenez mon nom à vos
petits enfans, et écrivez-moi en attendant que nous
recommençons à causer. J'ai la prétention que vous
n'ayiez, sur le continent, point de meilleurs amis que
moi. God bless you!

Guizot

Je vous enverrai, avant quinze jours, Monk et
Washington. J'offre à mon pays le choix entre
les deux. Hélas, je voudrais bien qu'il les eût tous
les deux sous la main, et qu'il prît ce qu'il voudrait.